

Aïd Moubarak, « bonne fête de l'Aïd »

L'Aïd al-Adha ou Aïd el-Kebir fait partie des deux plus importantes fêtes musulmanes. On l'appelle aussi « fête du sacrifice », « fête du mouton » ou « Tabaski », car elle commémore le sacrifice demandé par Dieu à Abraham pour tester et éprouver sa foi : celui d'immoler son propre fils, événement essentiel et fondateur pour la foi de 3 de nos religions monothéistes (judaïsme, christianisme et islam).

Rencontre avec Ismet Kuçi, professeur, traducteur et un des responsables du Centre islamique Al-Boukhari.



© Ismet Kuçi

Que représente la fête du sacrifice en Islam ?

Pour l'Islam, Abraham, en acceptant de sacrifier son fils et avec l'accord de celui-ci, est le modèle par excellence du vrai croyant, celui qui se soumet à la volonté de Dieu, lui fait confiance et place sa foi au-dessus de son amour de père. Alors qu'Abraham s'apprêtait à immoler Ismaël, Dieu, satisfait de son obéissance et de sa persévérance, a envoyé l'ange Gabriel arrêter son geste. Un mouton a été sacrifié à la place du jeune homme, geste que l'on perpétue encore traditionnellement ou symboliquement. Dans les pays qui autorisent l'abattage traditionnel, on partage la viande de mouton, de chèvre ou de vache en 3 parts : une pour la famille, une pour les proches et ami·e·s et la troisième pour les nécessiteux·euses. En Suisse, comme cela n'est pas autorisé, nous partageons notre repas et nos richesses selon le principe de l'aumône en faveur des plus pauvres. C'est donc la fête de l'entraide, de la solidarité et de la convivialité. Cette année, nous avons

installé deux tables à l'extérieur du Centre pour partager mets et douceurs avec les gens du quartier.

Ainsi, l'Aïd el-Kébir commémore chaque année la grandeur du sacrifice consenti et la miséricorde infinie de Dieu envers les croyant·e·s, le pardon de tous les péchés. Elle correspond également avec la fin du grand pèlerinage à la Mecque.

Comment la fête se déroule-t-elle ?

Elle est précédée d'un jour de jeûne, appelé le jour d'Arafat. Le jour-même, les célébrations commencent par une grande prière à la mosquée. Le prêche insiste sur le respect d'autrui, des voisin·e·s, la tolérance au-dessus des différences. Il invite à éliminer les préjugés, le racisme, car rien que dans notre Centre, nous cohabitons entre 36 nationalités différentes.

Chacun·e est vêtu·e de ses plus beaux habits, parfumé·e, mains teintes au henné. Comme Dieu ne regarde pas ta figure ni tes habits, mais la beauté de ton cœur, on se fait une accolade, un geste fraternel. On se réconcilie avec celui ou celle avec qui on a un contentieux.

Le partage illustre les valeurs de générosité et de solidarité prônées par l'Islam.

Comme pour l'Aïd el-Fitr de la fin du Ramadan, nous faisons une collecte d'argent pour soutenir des associations ou pays dans le besoin. Cette année, nous avons envoyé des fonds en Palestine, à Gaza, pour

aider la population et cela sans distinction de religion car celles-ci cohabitent sur cette terre.

Les fidèles se rassemblent ensuite en famille pour déguster un copieux repas et s'offrir des cadeaux, très attendus par les enfants.

Pourquoi la date de l'Aïd change-t-elle tous les ans ?

La date est fixée selon le calendrier lunaire islamique, tout comme le Ramadan. L'Aïd al-Adha a toujours lieu le 10^e jour du dernier mois lunaire de dhou al-hijja, lui-même mobile, ce qui explique un décalage d'environ 10 jours chaque année par rapport au calendrier solaire. Cette année, on l'a fêtée le 16 juin. Ce n'est que dans 33 ans qu'on la fêtera à la même date.

Propos recueillis par
Françoise Duvoisin



© Ismet Kuçi